

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
Session 2008

FRANÇAIS
(Toutes séries)

Durée : 4 heures

Coefficient : 2

OBJET d'ÉTUDE : Le roman et ses personnages : visions de l'homme et du monde.

CORPUS :

Texte 1 : Alice Ferney, *Grâce et dénuement*, Deuxième partie, chapitre 6, 1997.

Texte 2 : Anna Gavalda, *Ensemble c'est tout*, 2004.

Texte 3 : Laurent Gaudé, *Le Soleil des Scorta*, Chapitre 5 « Le banquet », 2004.

Note aux candidats :

Vous lirez soigneusement les trois textes ci-joints.

Vous répondrez ensuite aux deux questions et enfin, vous choisirez l'un des trois travaux d'écriture proposés.

Toutes vos réponses devront être rédigées et organisées.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.

TEXTE 1. Grâce et dénuement

Une bibliothécaire qui a l'amour des livres se présente régulièrement sur un terrain vague de la banlieue parisienne où est installée une famille de gitans.

Les matinées étaient devenues glaciales mais les femmes poussaient les enfants dehors dès qu'ils étaient habillés. Ils deviennent fous s'ils restent enfermés, disait Misia. C'était assez cruel de les donner au vent tout le jour, il fallait à cela au moins une raison. Dans le froid vif, Michaël et Sandro couraient et se battaient. Plus nombreuses, les filles faisaient cercle pour chercher à quoi jouer. Elles n'avaient ni corde à sauter, ni élastique, ni poupées et poussettes, et quand le matin était trop piquant elles pleurnichaient. De temps en temps, elles s'essuyaient le nez d'un revers de bras. Chaque mercredi (vers onze heures) Esther les installait l'un après l'autre dans la voiture. Elle laissait tourner le moteur et mettait le chauffage au plus fort. Tu vas bousiller ta batterie, disait Sandro. Tu crois ? s'inquiétait Esther. Il hochait la tête. Je coupe ? demandait-elle. Non ! hurlaient les enfants. Ils riaient. C'était toujours le même plaisir. La petite soufflerie ronflait. Esther prenait son livre. Ils ne bougeaient plus et hormis quelques reniflements, le silence était total. Elle ignorait qui, de la chaleur ou de l'histoire, les apaisait d'un seul coup, sans qu'ils ne demandent rien.

Ils ne sont pas difficiles, se disait-elle. Jamais ils ne réclamaient, jamais ils n'avaient soif ou faim comme d'autres enfants qui ont sans arrêt besoin de quelque chose. Elle lisait dans ce calme. On entendait juste le ronflement d'air chaud. Les enfants avaient posé les mains sur leurs cuisses. « Un âne comme Cadichon (1) est un âne à part. – Bah ! tous les ânes se ressemblent et ont beau faire, ils ne sont jamais que des ânes. » Ils entraient petit à petit dans la chose du papier, ce miracle, cet entredeux. « Il y a âne et âne. » Certaines tournures leur semblaient drôles. Ils riaient sans retenue. Esther ne s'arrêtait plus de lire pendant près d'une heure, et quand elle finissait, ils s'étiraient, revenant de l'autre monde, plus enveloppant, plus rond, plus chaud que celui dans lequel ils retournaient à peine sortis de la voiture et qui les mordait au visage comme un chien fou. D'ailleurs Esther ne trouvait pas facilement le courage de s'arrêter, de dire : c'est fini pour aujourd'hui, et de rompre en une phrase le charme créé par toutes les autres.

« Je commence à devenir vieux, mais les ânes vivent longtemps... » Esther referma le livre. Voilà, dit-elle, on a fini. Vous m'avez épuisée, je n'ai plus de voix. Elle regardait les enfants sortir du rêve, engourdis par sa lecture. Les ânes en vrai ça peut pas écrire, dit Hana d'une voix assurée. On sait pas, dit Michaël. Anita dit : Est-ce que ça existe un âne qui pense comme Cadichon ? Elle attendait d'Esther une réponse. Les ânes n'écrivent pas, dit Esther, mais on ne sait pas ce qu'ils pensent, alors peut-être sont-ils plus malins qu'on ne le croit. Elle ouvrit la portière. Je suis en retard, dit-elle, filez vite. Ils sortirent les uns après les autres en grommelant.

(1) - Cadichon : cet âne est cité dans l'ouvrage intitulé *Mémoires d'un âne* écrit par la comtesse de Ségur (XIX^e siècle). On y voit un animal tour à tour agréable et vindicatif, bon avec ceux qui le traitent bien, mais vindicatif et rancunier envers ceux à qui « il en veut ».

Alice Ferney, *Grâce et dénuement*,
deuxième partie, chapitre 6, 1997

TEXTE 2. *Ensemble c'est tout*

Dans le fond de la salle d'un restaurant, Camille remarque un monsieur édenté, un vieil Asiatique qui parlait et riait tout seul. Depuis un an, elle qui est passionnée de peinture n'a rien dessiné.

Elle le dévisagea longuement puis dessina, sur toute la surface de la nappe, un petit bonhomme hilare qui lui ressemblait et qui courait le long d'une rizière. Elle n'était jamais allée en Asie, mais improvisa, en arrière-plan, une montagne dans la brume, des pins, des rochers et même la petite cabane de Chu Ta (1) sur un promontoire. Elle l'avait croqué avec sa casquette Nike et sa veste de survêtement, mais l'avait laissé jambes nues, seulement vêtu du pagne traditionnel. Elle ajouta quelques gerbes d'eau qui giclaient sous ses pieds et une bande de gamins lancés à sa poursuite.

Elle se recula pour juger son travail.

Beaucoup de détails la contrariaient bien sûr, mais enfin, il avait l'air heureux, alors elle plaça une assiette sous la nappe comme support, ouvrit le petit pot de cinabre (2) rouge et y apposa son sceau au milieu à droite. Elle se leva, débarrassa la table du vieux et revint chercher son dessin qu'elle posa devant lui.

Il ne réagissait pas.

Oups, se dit-elle, j'ai dû faire une gaffe, là...

Quand sa petite-nièce revint de la cuisine, il poussa une longue plainte douloureuse.

- Je suis désolée, dit Camille, je croyais que...

Elle fit un geste pour l'interrompre, alla chercher une grosse paire de lunettes derrière le comptoir et les glissa sous la casquette. Il se pencha cérémonieusement et se mit à rire. Un rire d'enfant, cristallin et gai. Il pleura aussi et rit de nouveau en se balançant et en croisant ses bras sur sa poitrine.

(1) *Chu Ta* : Le professeur de peinture de Camille lui avait raconté l'histoire de Chu Ta : ce peintre chinois échappe à l'autorité des Mandchous qui interdisent toute forme d'expression et s'enfuit dans les montagnes pour peindre librement.

(2) *croqué* : dessiné.

(3) *cinabre* : sulfure de mercure naturel, de couleur rouge, principal minéral de ce métal.

Anna Gavalda, *Ensemble c'est tout*, 2004

TEXTE 3. Le Soleil des Scorta

La scène se passe en Italie. Raffaele est considéré comme un frère par Domenico, Giuseppe et Carmela Scorta. Un jour, il leur réserve une surprise.

Depuis plusieurs mois, Raffaele avait entrepris de restaurer le *trabucco* (1). Il le faisait le soir après sa journée de pêche. Ou les jours de gros temps. Toujours en cachette. Il avait travaillé avec acharnement et, pour surmonter les instants de découragement face à l'ampleur de la tâche, il avait pensé à la surprise que ce serait pour Domenico, Giuseppe et Carmela de découvrir cet endroit, entièrement neuf et praticable.

Les Scorta n'en revenaient pas. Non seulement une étrange sensation de solidité se dégageait de cet amas de bois, mais tout avait été décoré avec goût et coquetterie. Leur surprise grandit encore lorsqu'ils s'avancèrent et découvrirent qu'au centre de la plateforme, au milieu des cordes et des filets, trônait une énorme table sur laquelle avait été disposée une nappe blanche brodée à la main. D'un coin du *trabucco* montaient des odeurs de poissons et de lauriers grillés. Raffaele sortit la tête d'un renforcement où il avait installé un four à bois et un gril, un vaste sourire sur le visage, et hurla : « Asseyez-vous ! Bienvenue au *trabucco* ! asseyez-vous ! » Et à chaque question qu'on lui posait en l'embrassant, il riait avec un air de conspirateur. « Mais quand as-tu construit ce four ? » « Où as-tu trouvé cette table ? » « Il fallait nous dire d'apporter quelque chose... » Raffaele souriait et ne répondait que : « Asseyez-vous, ne vous occupez de rien, asseyez-vous. »

Carmela et les siens étaient les premiers, mais à peine furent-ils assis que des grands cris leur parvinrent du petit escalier. Domenico et sa femme arrivaient avec leurs deux filles, suivis de Giuseppe, sa femme et leur petit Vittorio. Tout le monde était là. On s'embrassait. Les femmes se complimentaient sur l'élégance de leur tenue. Les hommes s'échangeaient des cigarettes et hissaient dans les airs leurs nièces et neveux, qui hurlaient de joie dans ces étreintes de géants. Carmela s'assit à l'écart quelques instants. Le temps pour elle de contempler cette petite communauté réunie. Tous ceux qu'elle aimait étaient là. Rayonnants dans la lumière d'un dimanche où les robes des femmes caressaient la blancheur des chemises des hommes. La mer était douce et heureuse. Elle sourit d'un sourire rare. Celui de la confiance en la vie. (...)

Elle fut tirée de ses pensées par la voix de Raffaele qui hurla : « A table ! A table ! » Elle se leva alors et fit ce qu'elle s'était promis de faire. S'occuper des siens. Rire avec eux. Les embrasser. Les entourer. Etre pour chacun, tour à tour, avec élégance et bonheur.

Ils étaient une quinzaine à table et ils se regardèrent un temps, surpris de constater à quel point le clan avait grandi. Raffaele rayonnait de bonheur et de gourmandise. Il avait tant rêvé de cet instant. Tous ceux qu'il aimait étaient là, chez lui, sur son *trabucco*. Il s'agitait d'un coin à un autre, du four à la cuisine, des filets de pêche à la table, sans relâche, pour que chacun soit servi et ne manque de rien.

Ce jour resta gravé dans la mémoire des Scorta. Car pour tous, adultes comme enfants, ce fut la première fois qu'ils mangèrent ainsi. L'oncle Faelucc' avait fait les choses en grand. Comme *antipasti* (2), Raffaele et Giuseppina apportèrent sur la table une dizaine de mets. Il y avait des moules grosses comme le pouce, farcies avec un mélange à base d'œufs, de mie de pain et de fromage. Des anchois marinés dont la chair était ferme et fondait sous la langue. Des pointes de poulpes. Une salade de tomates et de chicorée. Quelques fines tranches d'aubergines grillées. Des anchois frits. On se passait les plats d'un bout à l'autre de la table. Chacun piochait avec le bonheur de n'avoir pas à choisir et de pouvoir manger de tout.

Laurent Gaudé, *Le Soleil des Scorta*, 2004
Chapitre 5 « *Le banquet* »

(1) *trabucco* (terme italien) : une plate-forme de pêche.

(2) *antipasti* (terme italien) : hors d'œuvre, entrée d'un repas.

QUESTIONS : (6 points)
(Répondre aux deux questions)

1. Quelle influence le personnage principal de chaque extrait a-t-il sur les autres personnages ? (3 points)

2. Quelles sont, dans ces extraits, les différentes sensations qui participent au bonheur ? (3 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE : (14 points)
(Choisir un sujet parmi les trois proposés)

SUJET 1 : Commentaire

Vous commenterez l'extrait de *Grâce et dénuement* de Alice Ferney à partir du parcours de lecture suivant :

- 1 - Vous décrierez, dans un premier temps, le rôle du personnage de la lectrice.
- 2 - Dans un second temps, en vous appuyant sur les indications de temps , d'espace et sur les personnages, vous montrerez la dimension réaliste de l'extrait de roman.

SUJET 2 : Dissertation

Lire un roman, c'est faire l'effort d'entrer dans un univers différent.

Qu'apporte cette démarche ?

SUJET 3 : Écriture d'invention

A votre tour, vous imaginerez une scène de roman dans laquelle le personnage principal, grâce à une forme d'art (musique, chant, danse, ...), réussit à transporter son public.

Vous ne signerez pas votre travail.